

LES ARTICLES EN LIGNE DE

KADATH



PSYCHOHISTOIRE DU MYTHE

Guy Leseq

Mars 2015

Psychohistoire du mythe



Guy Lesec

On voit toujours surgir des questions nouvelles sur les interactions respectives qui relient la pensée mythique et la connaissance historique. D'après Mircea Eliade « le mythe donne un sens à ce que l'homme n'arrive pas à saisir dans sa propre histoire »¹.

Le mythe dit aussi aux hommes qui ils sont, d'où ils viennent, il les rassure sur leur identité et leur légitimité, il leur propose des lois en accord avec leur mode de vie. Le mythe met en scène



le théâtre complexe de l'amour et de la haine, le champ paradoxal des oppositions et des interdits, de la peur et de l'audace. S'il rapporte le récit crédible d'un héros exemplaire, il devient possible de le faire compter dans l'histoire, il devient ainsi une épopée, une chanson de geste ou une légende. Il se définit donc hors du temps réel, tout en influençant en arrière-plan les mentalités, comme le plan linguistique et axiologique² des interactions humaines, dans le champ du temps historique.

Guido Reni. Collection Dagli Orti / musée du Louvre Paris. Hercule combattant l'hydre de Lerne (1617-1621). L'hydre est probablement une des créatures les plus troublantes de la mythologie grecque. La légende veut qu'elle fût tuée par Hercule (Héraclès) accomplissant le deuxième de ses douze travaux. Il est le fils de Zeus et de la mortelle Alcmène, l'épouse d'Amphitryon roi de Thèbes. Selon la légende, Zeus profita de son absence pour prendre son apparence et courtiser son épouse. Nous retrouvons ici certains invariants fondateurs des généalogies légitimes, de droit divin.

1. *Traité d'histoire des religions.*

2. Jean Gagnepain (1991) : *Du vouloir dire. Traité d'épistémologie des sciences humaines II. De la personne – De la norme. Livre et communication.*

De ce fait, analyser le mythe en tant que mentalité accompagnant le parcours de l'humanité et analyser l'histoire en tant que science des faits écoulés, dans la perspective de comprendre sa causalité, suppose de la part de la conscience humaine une aptitude de distanciation et d'objectivité. Cette analyse consciente n'a été acquise au cours de l'histoire des idées que par une succession de sauts heuristiques discontinus. Elle restera toujours relative à la capacité de l'homme à comprendre l'évolution de sa propre pensée, capacité ou ambition paraissant spécifiques à la seule espèce humaine parmi les espèces vivantes connues. Cette analyse consciente doit permettre d'en discerner les méandres inconscients, sans pour autant lui fournir la preuve ou la garantie d'une objectivité phénoménologique absolue. Cette entreprise apparaît d'autant plus difficile que la mythologie et l'histoire (en tant que conscience des faits *a posteriori*) ne sont pas totalement indépendantes de comportements inconscients, individuellement ou en groupe.

Dénouer un tel écheveau pourrait apparaître en soi comme un mythe. C'est un des objets que s'est fixé la psychohistoire avec pour ambition une lisibilité prédictive du futur. D'illustres chercheurs comme Émile Durkheim³ nous ont cependant montré le chemin : « les rites les plus barbares ou les plus bizarres, les mythes les plus étranges traduisent quelque besoin humain, quelque aspect de la vie soit individuelle soit sociale. Les raisons que le fidèle se donne à lui-même pour les justifier peuvent être, et sont même le plus souvent, erronées ; les raisons vraies ne laissent pas d'exister ; c'est affaire à la science de les découvrir. »



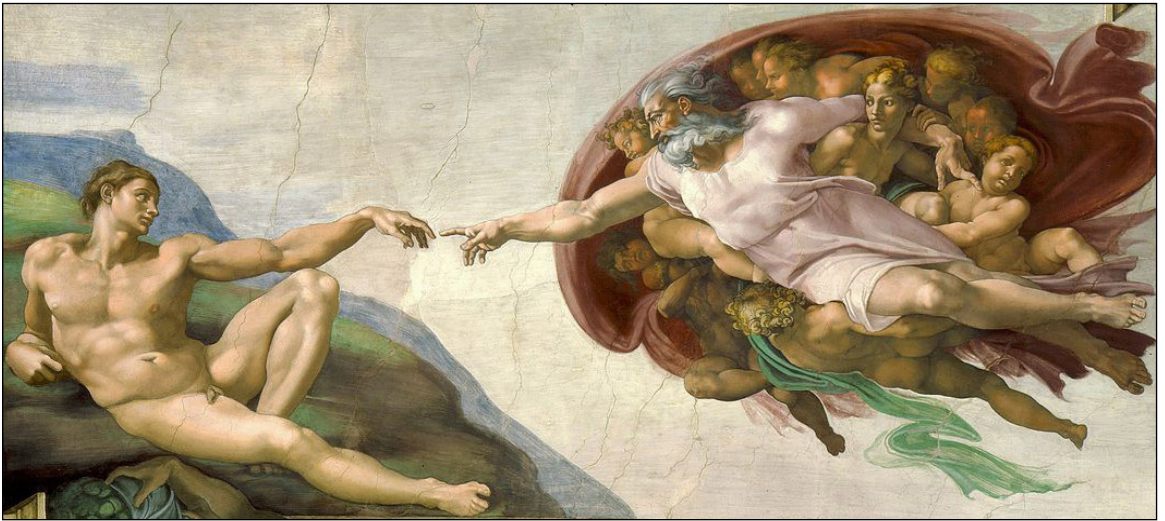
Herbert J. Draper, 1909. Ulysse et les sirènes. Kingston upon Hull. Ferens Art gallery.
Désir, rêve ou réalité, devoir ou plaisir, destin ou liberté, le héros est mis à l'épreuve d'Éros.

3. Émile Durkheim (1985) : *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. PUF.

Les apports de l'anthropologie sur la genèse du mythe

Après ces réserves formulées sur les capacités de la condition humaine à porter un regard objectif sur sa propre nature, est-il possible de suivre une méthodologie ou une ligne directrice ?

L'anthropologie contemporaine nous fournit des repères chronologiques de plus en plus précis sur l'apparition de l'espèce *sapiens*. Elle a semble-t-il émergé du rameau des hominidés il y a environ 200 000 ans⁴. Pour cet événement, nous n'avons toujours aucune certitude sur sa survenue en un lieu précis ou encore en plusieurs points plus ou moins éloignés situés dans un territoire Sud-Est de l'Afrique. Le récit de cette naissance est lui-même le sujet de très nombreux mythes de la création qui ont alimenté jusqu'au XIX^e siècle le credo de nos grandes religions monothéistes. Ces credo ont quitté depuis progressivement le champ « historique » pour survivre dans le champ allégorique ou légendaire.



Michel-Ange, 1508. La création d'Adam. Chapelle Sixtine du Vatican. Le théisme nous propose un dieu créateur anthropomorphe qui intervient dans le cours de l'histoire. Ce ne sera pas la dernière fois...

La croissance démographique et l'expansion territoriale de notre espèce, la chronologie de sa diffusion à partir de son berceau africain, doivent être prises en compte dans notre approche. Cette conquête territoriale dans un espace géographique et sous une histoire climatique variés a influencé profondément le mode d'organisation tribal ou social⁵. Les groupes humains traversant puis occupant ces espaces, utiliseront leur intelligence et leur créativité technique pour s'adapter progressivement à toutes sortes d'environnements plus ou moins hostiles en rentrant progressivement dans une histoire hors nature qui caractérise l'espèce et qui lui est spécifique. Nos ancêtres chercheront aussi « dès le premier jour » une explication du monde. D'autres péripéties influenceront le succès ou l'échec de cette expansion : il s'agit des catastrophes naturelles, des famines et des épidémies dont le caractère fatal sera très tôt entrevu comme une manifestation de nature divine, qu'il faudra négocier. Le mythe du déluge illustre précisément la relation possible entre une péripétie climatique et la structure mythique qui la relate. On a pu ainsi retrouver dans les mythes aborigènes australiens des traces d'événements géographiques

4. Pascal Picq (1999) : *Les origines de l'homme. Points sciences*. S166.

5. James DeMeo (1998) : *The revolutionary discovery of a geographic basis of human behavior*. Greensprings, Oregon, USA.

survenus il y a plus de dix mille ans. Tous ces facteurs historiques sont aujourd'hui mieux connus⁶ des anthropologues et des archéologues et l'on sait que la nature des légendes et des mythes, le genre des dieux eux-mêmes, se différencient avec la sédentarisation, l'espace géographique et le régime climatique. Ainsi Caïn le forgeron sédentarisé tua Abel le pasteur nomade.

Il semble se faire jour aussi une conception de l'unicité de la religion primitive dont on retrouve la trace dans le chamanisme. Le dédoublement de la conscience dans le rêve, les états de conscience modifiés par la transe et par la drogue, semblent être le lot de tous les groupes humains. Les totems et les tabous, formuleront dès l'origine l'identité des clans tout en faisant une large place sous des aspects variés au vieux fonds animiste et au naturalisme⁷.



Lascaux, 17 000 avant J.-C. La scène du puits, où le rêve chamanique de l'homme-oiseau ithyphallique est fondé par l'immanence de l'animal. L'homme pour conquérir son identité devra encore passer par l'outil. « L'outil élaboré est la forme naissante du non-moi » (Georges Bataille : Théorie de la religion. Éd. Gallimard, 1973).

Nos connaissances sur la genèse des mythes résultent aujourd'hui de la suite des travaux de Mircea Eliade, Gaston Bachelard, Roger Caillois, Gorges Dumézil, Gilbert Durand, Michel Foucault, Maurice Godelier, Claude Gilbert Dubois et de bien d'autres chercheurs.

Nous sommes grâce à ces progrès des sciences humaines plus aptes à distinguer la place respective du champ mythique et du champ historique. Ils cheminent chacun pour leur propre compte, parfois côte à côte. Le premier fait une large place au rêve, à l'imaginaire créatif, à l'inconscient, aux archétypes, le second prétend parvenir à ses fins par la voie de la rationalité. Mais, au fil de cette recherche de causalité historique se fait jour depuis le XIX^e siècle une nouvelle alternative avec la question du « comment » et du « pourquoi ».

6. Pierre-Antoine Bernheim, Guy Stavridès (2006) : *Le passé révélé*. A. Viénot Éd.

7. Jean Clottes et David Lewis-Williams (1998) : *Les chamanes de la préhistoire*. La maison des roches.

Le « comment » est la question de la causalité rationnelle qui définit l'histoire depuis Hérodote comme une enquête objective. Le « pourquoi » en élargissant les motifs, ouvre un nouveau champ psychohistorique auquel s'intéresse la psychohistoire. Elle est à ce titre une fille de la psychanalyse, mais elle dépasse dans ses entreprises l'investigation propre à l'histoire psychologique de l'individu ou psychobiographie, pour s'intéresser aux comportements inconscients et aux mentalités des groupes et des sociétés.



Ron English. Né aux États-Unis en 1959. Marilyn mouse mask nous montre comment casser les codes dont le registre nous a été donné depuis notre tendre enfance. Ces codes participent de nos mythes contemporains, mais nous ne les voyons plus. Pour ce peintre de rue, tout support peut être détourné pour nous permettre sa relecture. Tout personnage pour atteindre ce but sera hybride et en quelque sorte « re-mythifié ». Son Abraham Obama lié à la campagne présidentielle américaine 2009 donne à son œuvre une dimension sociopolitique.

Rapports temporels du mythe et de l'histoire

L'histoire biologique des groupes humains du type *sapiens* a certainement précédé la genèse d'une mythologie spécifique, bien que l'on ne puisse pas exclure formellement un héritage rituel ou culturel d'autres membres du groupe *homo* comme les néanderthaliens. Il existe aussi chez les animaux quelques comportements de deuil qui sont aujourd'hui bien identifiés. Mais sur quelle durée pouvons-nous envisager qu'une espèce consciente, sensible, curieuse et imaginative, puisse élaborer une structure mythique et assurer sa transmission en tant que culture de groupe ? Cette structure et cette organisation sociale, doivent l'accompagner pour lui permettre de se maintenir avantagement en concurrence avec d'autres hominidés, des prédateurs animaux et des prédateurs de sa propre espèce, contre lesquels il faudra souvent se battre ou se concurrencer, en attendant d'apprendre à commercer.

On sait aujourd'hui que cette généalogie conquérante est passée à plusieurs reprises tout près de l'extinction par des goulets d'étranglement liés à des phénomènes climatiques et /ou épidémiques. Le modèle épidémiologique de la tuberculose et de la peste, ou encore celui des pandémies virales, peut fournir un motif de comparaison et une explication plausible. Les néanderthaliens disparaîtront après une durée historique de 300 000 ans sans que l'on sache précisément quelle fut la cause de leur disparition et sans laisser de traces explicites de leur culture, en dehors de tombes fleuries où les défunts sont entourés de quelques objets peut-être symboliques et des armes présumées utiles dans un autre monde.

Les festins rituels accompagnés de chants, les fêtes des cycles saisonniers, furent probablement l'un des premiers théâtres où les ancêtres des conteurs expriment la mémoire des défunts et leurs faits glorieux, fondant et organisant ainsi la tradition orale des légendes et des mythes dans une affectueuse nostalgie.

La ressource créative des conteurs fut probablement alimentée non seulement par une mythomanie innée et un esprit fabulateur, mais aussi par une angoisse existentielle profonde. Comment se rassurer dans un face à face avec une nature aussi forte qu'imprévisible ? Comment ne pas chercher des motivations pour survivre et mener le combat contre des éléments naturels déchaînés, des puissances énigmatiques, manifestants de la colère des dieux ? On peut penser aussi que l'organisation progressive du récit mythique s'enrichit au cours de nombreux cycles narratifs. On constate qu'elle est fondée sur un imaginaire universel et récurrent⁸ et des archétypes puissants.

Le registre narratif tendra à se diversifier progressivement dans son expression tribale ethnique ou culturelle et s'enrichira de signes et de symboles se déclinant sur le mode isographique, allographique ou idiographique⁹. Les symboles ne sont dans ces structures mythiques que des instruments de mémoire. Le récit sera la suite d'un événement fondateur intemporel : « il était une fois ». Il pourra alors se structurer comme une projection de représentations qui permettent de remonter le temps, pour être témoins de la création, pour prévoir le futur et anticiper sur la destinée humaine. L'ancêtre ou le héros légendaires seront alors confondus dans une mémoire sélective. Cette mémoire sélective favorise ce qui peut donner au groupe une meilleure conscience de sa force à survivre, force qui devient un avantage social. Le mythe restera aussi le lieu de mémoire antithétique de la terreur et de la poésie, de la peur et de l'espoir, de l'angoisse et de la victoire, de la crainte et du désir. Le héros fondera quant à lui le modèle du renoncement qui ne dispense en aucun cas des épreuves d'une mort autant redoutée qu'inéluctable. Cette mémoire collective « hors le temps » croitera au fil des siècles, en permanence, la trajectoire de l'histoire.

Les mythes de fondation et leurs schèmes invariants

Dans son ouvrage sur les récits ou les mythes de fondation, Claude Gilbert Dubois¹⁰ nous décrit les principes schèmes et modèles des récits mythiques de fondation :

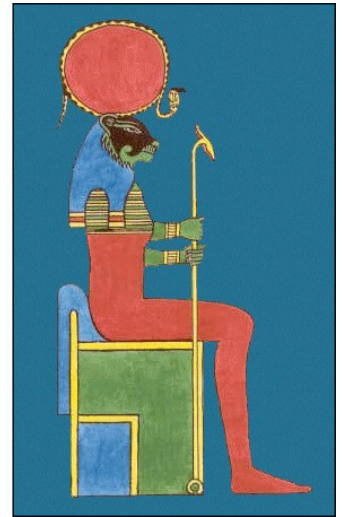
« Les mythes fondateurs des principales nations qui entrent dans le territoire de la culture occidentale obéissent, d'une manière qui peut comporter des variations ajoutées ou des inflexions culturelles, à une organisation qui se calque sur le mode de la triangulation œdipien. La mère, représentant le principe matériel, associée à la terre, porteuse d'un caractère

8. Gilbert Durand (1969) : *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Dunod.

9. Guy Leseq (2001) : *Arlequin l'idiotype. Définition de l'isographie, allographie, idiographie*. Copie ex. Vichy.

10. Claude Gilbert Dubois (2009) : *Récits et mythes de fondation dans l'imaginaire culturel occidental*. Presses universitaires de Bordeaux.

matriciel fécondant, généralement représentée par une déesse-mère, fournit le territoire. Le père adoptant la forme d'un dieu à caractéristiques masculines, associé au principe formel, fournit la table des lois et détermine l'ordre qui doit régner dans la communauté. Le fils, par l'intermédiaire d'un héros, éponyme ou non, réalise en histoire les vœux parentaux d'origine transcendante, volonté d'un dieu ou loi d'un destin. »



La déesse Sekhmet (DR).

Ce schème est celui de la fondation du peuple hébreu et celui de la fondation de Rome à laquelle Michel Serres¹¹ a consacré un ouvrage dont le jeu analytique et poétique du mythe est sans égal. On y trouvera aussi une analyse mémorable du sens des mots et de l'écriture et encore de leur origine mythique.

Claude Gilbert Dubois nous propose quelques invariants isographiques parmi les variants allographiques¹² :

- Un projet transcendant garanti par les dieux et le destin.
- Un homme d'élite dépassé par ce dessein.
- Un déroulement en deux temps, par deux hommes différents mais liés par une filiation connue ou mystérieuse.
- Un premier ordre social inachevé par le premier fondateur, qui sera l'œuvre essentielle mais incomplète du second. La loi ainsi transmise, donnée et acceptée, participe aux trois fondements de la nation, par le sang généalogique de droit divin, par le sol et par la loi.
- Ce fondement est suivi d'une postérité.
- Cette postérité même éloignée s'affirmera comme légitime.

Ces points d'interaction du mythe et de l'histoire sont plus difficiles à entrevoir, pour ceux qui nous concernent ou qui nous sont contemporains. L'avènement des religions du livre représente quant à lui une innovation mémorable autant que salvatrice, par la narration de l'intervention de Dieu dans le cours même de l'histoire¹³.

Le héros et les temps modernes

Le mythe du héros, du surhomme, est encore et toujours véhiculé inconsciemment à l'heure des doctrines fascistes au XX^e siècle et il sera combattu par un retour en force de l'analyse rationnelle dans l'histoire à laquelle prétend le marxisme. Mais les marxistes athées n'échapperont pas à se pourvoir d'une pensée mythique et sauront créer un mausolée à leur chef légendaire qui bénéficiera lui aussi des privilèges de la sépulture d'un dieu. Notre monument parisien, le Panthéon, concrétise à lui seul la somme de ces ambiguïtés mytho-historiques, par son nom même, par les tombeaux qu'il héberge et par les actes symboliques qu'il a permis de mettre en scène au nom de différents régimes. C'est là qu'un président socialiste défenseur de la laïcité républicaine viendra en 1981 déposer une rose rouge symbolique. La concorde, valeur humaniste chère à Giovanni Pico¹⁴, avait quant à elle déjà retrouvé sa place et sa mémoire monumentales depuis longtemps en Égypte. Elle fut ainsi nommée après avoir été la place Louis XV (où sera installée la guillotine).

11. Rome. *Le livre des fondations*. (1983). Grasset.

12. Voir ¹⁰.

13. Gérard Bessière (1993) : *Jésus le dieu inattendu*. Découvertes Gallimard n° 170.

14. dit « Pic de la Mirandole » (1463-1494).

L'assimilation du mythe dans l'histoire et l'ère romantique

C'est le Lyonnais Jacob Spon¹⁵ qui a remis en usage au XIX^e siècle les termes d'archéologie et d'archéographie. Ce que nous appelons archéologie devrait plutôt s'appeler archéographie. Dans la Grèce antique les archéologues étaient des acteurs de théâtre capables de mettre en scène et de faire revivre des mythes. La théâtralité du mythe, sa mise en scène, préparent son analyse rationnelle. Cette analyse sera mise en œuvre pour la première fois par les philosophes socratiques et leurs successeurs à partir du V^e siècle avant J.-C. Alors Platon distinguera le « *muthos* » discours narratif non vérifiable, du « *logos* » discours ou argumentation vérifiable.



Mosaïque musée de Sousse, Tunisie. Poséidon, le frère de Zeus est un dieu terrifiant, associé aux forces de la nature. Dans un mythe, il se transforme en cheval (ou en oiseau) pour s'unir à la Gorgone Méduse dans un temple dédié à Athéna, qui transforma les cheveux de Méduse en serpents. Quand celle-ci eut la tête tranchée par Persée, de son sang jaillirent les enfants de son union avec Poséidon. Ainsi il devint l'ancêtre de nombreux monstres de la mythologie grecque : Échidna et son fils Cerbère, l'Hydre de Lerne et le lion de Némée.

L'ère chrétienne et la dogmatique naissante des églises¹⁶ combatta les anciennes croyances ou tentera de les assimiler sous le terme de symboles. Ce terme a été utilisé précisément par l'église

15. Georges Daux (1966) : *Histoire de l'archéologie*. PUF.

16. Louis Rougier (1972) : *La genèse des dogmes chrétiens*. Albin Michel.

romaine au cours du Moyen Âge et de la Renaissance pour récupérer ou assimiler, des mythes, des croyances anciennes ou des légendes que l'on retrouve dans la théorie des signatures (divines). Cette survivance naturaliste laissait voir dans la forme de certains végétaux comme la mandragore des formes anatomiques humaines ou encore dans la couleur de certaines fleurs des traces sanglantes de scènes légendaires. La flore qui décore nos cathédrales devient ici très explicite et digne du plus grand intérêt¹⁷.

D'après Barthes¹⁸ ce sont les romantiques qui ont réagi à une longue désacralisation des récits mythiques. En effet, au XVII^e siècle, la querelle des Anciens et des Modernes a opposé les intellectuels sur l'usage des mythes et sur leur vraisemblance. Cette analyse objective, cette laïcisation, s'est poursuivie à l'Âge des Lumières où les Encyclopédistes critiqueront ce qu'ils appellent des fables fondées sur l'ignorance et l'erreur. Ils cherchent néanmoins à comprendre les conditions de leur apparition et en quoi elles sont utiles ou nécessaires à l'évolution de l'esprit de l'homme. Le Romantisme, au contraire, s'attachera à reconstruire les mythes et à retrouver à travers eux un nouveau rapport de l'homme avec le monde. Dans cette évolution, la transformation du mythe dans sa forme littéraire en déclinera des versions et des métamorphoses nombreuses parfois désacralisées, mais qui conservent néanmoins un sens profond, alors que le récit n'apparaît plus comme vrai. Pierre Albouy, un célèbre mythocritique, a utilisé le terme de *palingénésie*, qui désigne en grec une renaissance et une métamorphose, pour décrire le renouvellement infini du mythe et le caractère inépuisable de ses significations symboliques. Chaque réécriture du mythe enrichit de nouveaux significés la version littéraire initiale.

Dans notre histoire culturelle, le mythe semble donc avoir été mis progressivement à l'écart comme une survivance païenne ou encore avoir été traduit en même temps que déclassé par le dogme religieux pour mieux l'assimiler. La Révolution française et la jeune démocratie républicaine se feront fort de balayer l'emprise de ces pensées archaïques sur la mémoire du peuple pour les classer au rang des accessoires du despotisme... L'effigie de la république¹⁹, « nouvelle Athéna » sera-t-elle vierge de toute arrière-pensée mythique ?

Entre la mythographie qui figure sur les parois de la grotte de la combe d'Arc (la grotte Chauvet) et celle de la grotte de Lascaux il s'est déroulé 160 siècles. Autant de siècles entre Lascaux et les premiers écrits mythiques qui remontent à 2000 avant J.-C.²⁰. Que pouvons-nous comprendre réellement à ces mythographies ? Nous commençons seulement à comprendre, comme le souligne J.-C. Carrière, les grands mythes littéraires de notre temps : le docteur Faust, le docteur Frankenstein, le docteur Jekyll, le docteur Mabuse. Tous ces savants pourvus de pouvoirs surnaturels mais, aujourd'hui presque réels, jouent avec la vie et l'ordre biologique, torturent les esprits, trompent les hommes sur leur destinée et leurs devoirs éthiques ; savons-nous lire leurs messages ?

Mythes, initiations et relations structurales

Parmi les phénomènes qui ont permis à certaines civilisations de prendre un ascendant sur d'autres, les anthropologues reconnaissent aux grandes religions et en particulier aux grandes religions monothéistes une force conquérante. Puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, il s'impose à tous...

17. Patrick Darcheville (1998) : *La flore des cathédrales*. Dervy.

18. Roland Barthes (1957) : *Mythologies*. Paris Seuil.

19. Robert Liris : « Les orages de la liberté » *Ces belles mairies de France*. Éd. patrimoine plus. 1995.

20. Épopée de Gilgamesh.

De même la maîtrise d'une écriture phonétique et d'une langue flexionnelle représentent une force d'expansion puissante, par tout ce qu'elles sous-entendent de capacité à convaincre, à conceptualiser, à commercer. On a réalisé aussi après les travaux de Claude Lévi-Strauss²¹ que les structures parentales jouaient un rôle décisif dans la dynamique d'une société, notamment par les obligations d'échange accompagnant l'exogamie.

Des anthropologues comme Maurice Godelier²² ont pu récemment, à la lumière de leurs travaux sur des sociétés constituées ces derniers siècles en Nouvelle-Guinée à partir de structures tribales, remettre en cause certaines idées. Il a pu identifier l'importance du mythe et de l'initiation dans la capacité d'un groupe à assurer son ascendant sur les autres groupes, par sa force fédérative. Il apparaît ainsi que le mythe et les initiations qui le transmettent sont susceptibles non seulement d'assurer la légitimité, la cohésion et la motivation du groupe, mais ils représentent aussi une force d'extension de cooptation et d'assimilation qui fera le ciment et le lien d'une nouvelle dimension sociale. Il a une valeur de *trésor social sacré qui ne s'échange ni ne se vend*, mais qui héberge une force de conviction et d'assimilation bien au-delà de sa dimension sociale originelle et du clan. Ainsi le mythe avant la religion a-t-il pu jouer un rôle décisif sous une forme cryptique et inconsciente pour permettre à des groupes humains de se fédérer. Par ce biais sélectif, le mythe influencerait donc le cours de l'histoire des sociétés. Faut-il y voir une cause de la survie des sociétés initiatiques ?

Le mythe à l'intérieur de sociétés initiatiques modernes

La franc-maçonnerie contemporaine, d'après ce que l'on en connaît à partir d'une abondante littérature, propose une initiation fondée sur la mise en scène rituelle de légendes et de mythes. Elle propose aussi non seulement de faire revivre des situations mais elle resitue le rite dans sa fonction sacrée fondatrice, qui différencie le mythe de la légende. Elle se distingue cependant dans ses opérations du rite primitif dans la mesure où elle autorise un discours ou un regard sur le déroulement des événements et sur les effets que le rite produit sur ceux qui s'y soumettent. Ces cycles « modernes » d'implication et de distanciation doivent permettre à certains de découvrir les ressorts archaïques fondateurs de l'histoire de l'humanité et d'en saisir les points forts comme les points critiques par un jeu progressif d'imitations. Le Mythe des bâtisseurs n'est qu'une forme particulière de langage qui comprend tous les registres et les plans connus de la linguistique étendue, définis par Jean Gagnepain²³. Au signe est assorti une glossologie, à l'outil une ergologie, à l'homme une sociologie, à la norme une axiologie²⁴.

Une nouvelle collection littéraire (Mythes du monde) propose depuis 2005 à des romanciers de réécrire le mythe de leur choix. Le premier qui inaugure cette collection est le livre de Karen Armstrong *Une brève histoire des mythes*²⁵.

Comme l'a souligné un des commentateurs de ce renouveau²⁶ :

« Le plus étonnant n'est-il pas que l'angoisse humaine ne reste pas muette et comme interdite, qu'elle soit capable de s'élaborer psychologiquement, sociologiquement, c'est-à-dire

21. Claude Lévi-Strauss (1958) : *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.

22. Maurice Godelier (2007) : *Au fondement des sociétés humaines*. Idées Albin Michel.

23. Jean Gagnepain (1990) : *Du vouloir dire. Traité d'épistémologie des sciences humaines*. Livre & Communication.

24. Axiologie : philosophie des valeurs.

25. (2005) Flammarion.

26. Le mythe : Encyclopædia Universalis 2007.

d'engendrer et d'organiser un corps de signes, capable aussi de se symboliser, c'est-à-dire de se projeter dans des représentations (d'origines, de fins, de moyens ou conditions), et aussitôt, à tort ou à raison, par ruse, par conviction ou par illusion, d'en être allégée, soulagée, rassurée ? Cette angoisse devient supportable, parce qu'elle parle et se parle ; et, dès que supportée, elle devient créatrice, elle ne cesse plus de l'être. »

Le mythe aujourd'hui

Au décours de notre analyse nous pouvons constater que la pulsion du merveilleux, de la magie, de l'occulte, du mythique est une forme archaïque et récurrente de la préoccupation des groupes et des sociétés humaines qui ne cessent de recycler les mythes dans la durée historique. L'engouement pour le « Da Vinci Code » et l'immense succès des aventures de « Harry Potter » sont une preuve vivante de ce désir insatiable de merveilleux. L'homme moderne est à la recherche d'une intuition perdue, intuition primitive qui nous est décrite dans le « message des hommes vrais au monde mutant » où une Américaine du Missouri²⁷ relate son expérience avec les aborigènes dans le désert central de l'Australie. Ces aborigènes nous dit-elle, nous considèrent comme des mutants qui ont perdu certaines capacités intuitives. Ces mutants ont perdu le sens de la vraie sociabilité et le plaisir du rituel collectif, l'échange symbolique des vertus et aussi la perception de l'univers en tant que lieu merveilleux d'épanouissement de la pleine conscience. Nous retrouvons là peut-être une trace d'une très ancienne conscience primitive, celle qui s'exprime dans la mythographie déjà à Chauvet et 160 siècles plus tard à Lascaux et qui s'exprimait encore au siècle dernier chez les Indiens d'Amérique, chez certains peuples d'Afrique et ce qui est moins connu chez les Touaregs.

Genèse, conservation et évolution du mythe

Il nous faut donc imaginer un déroulement du temps historique qui permette l'élaboration et la mise en place progressive d'une structure mythique transmissible. Cette dernière sera nécessairement influencée par l'histoire chronologique, généalogique et aussi ethnique du groupe, dont l'organisation sociale et la mémoire se différencient au cours du temps. Mais la diaspora des populations ne s'accompagnera pas forcément d'une perte des registres mythiques fondamentaux et universels. Ils subiront au cours du temps une variation allographique et allégorique ou même symbolique. Certains folklores de nos jours portent toujours une trace éloignée de ces registres. Leur dénominateur commun est constitué de facteurs culturels complexes étudiés par l'anthropologie et la linguistique historique.

L'être humain est un mammifère mythogène particulier

Il est aussi un autre élément, propre à l'espèce humaine qui a influencé son évolution génétique et dont la formulation est assez récente. L'humain est en effet le seul mammifère dont la culture sociale influence son mode de reproduction. Il est aussi la seule espèce vivante dont le comportement réalise des choix susceptibles de modifier sa propre évolution, ce qui la fait échapper au seul déterminisme biologique de la sélection naturelle qui régit les autres espèces. On peut citer

27. Marlo Morgan (2007) : *Une initiation chez les aborigènes*. J'ai lu 4406.

comme déterminants à ce titre : l'âge au mariage, la dimension de la famille, le choix des caractères modifiant la survie du groupe. On peut citer le choix de mâles combattifs en période de pénurie, le rôle patrimonial variable des femmes en fonction de la sédentarisation, de la géographie et du climat²⁸, le choix de l'adoption de préférence à la maternité²⁹. Tous ces choix sont de toute évidence guidés par la mémoire culturelle, culturelle et mythique du groupe, mais aussi par des déterminismes encore inconnus ou complexes. À ce titre il faut faire une place à la formulation post-freudienne de l'anthropologie de l'imaginaire, dans la filiation de G. Bachelard, G. Dumézil et G. Durand. Le comportement créatif de l'espèce dans le champ du mythe ne relève pas de l'acquis mais au contraire de ressources archétypales innées et immuables dont le mythe véhicule la structure. La figure symbolique du serpent est à cet égard très explicite comme éternel participant des mythes de la création et comme intercesseur universel bipolaire ondulant sur l'axe du monde. Réalisons nous combien notre premier compagnon de jeu utérin commun aux hommes et aux femmes, premier lien de sang avec la paroi nourricière va influencer notre première mémoire aquatique, mémoire déjà construite de privations, de désirs et de satisfactions (voir Lloyd DeMause)³⁰ ? Ce lien ombilical, lien serpentiforme vital et indéfectible sera aussi bien un premier médiateur organique salutaire que le support de l'une des premières sensations dans une période de grande sensibilité affective, alors que tous les sens ne sont pas fonctionnels. La paroi rouge orangée d'où proviennent les premiers sons, en dehors des sons viscéraux, sur le rythme des bruits du cœur maternel, sera la toile de fond de nos premières perceptions esthétiques dans tous les sens du terme. La représentation rupestre doit être regardée au travers de ce philtre. Nous devons savoir que nos préjugés archaïques fragilisent nos ambitions cartésiennes et nous en détournent. Il n'est pas facile de gommer ce parcours hautement émotionnel dont l'intuition féminine héberge le secret. L'initiation peut-elle la conjurer ?



*Le Caravage. Méduse, 1595-1596, Florence, Galerie des Offices.
Vingt siècles plus tard la méduse est toujours là, dans le lien et dans le sang, Eros et Thanatos.*

28. James DeMeo (1998) : *The revolutionary discovery of a geographic basis of human behavior*. Greensprings, Oregon.
29. *Ibid.*

30. *Fondations of psychohistory: fetal origin of history*. Creative Roots. New York.

Fonction du mythe dans l'éducation

Il n'est donc pas facile de distinguer les mythes de l'histoire humaine si l'on retient le motif archétypal comme essentiel précédant l'existentiel. La forme du mythe, sa mise en place progressive comme cosmogonie ou théogonie, sera parfois difficile à rattacher à ses sources historiques réelles. Le mythe n'est donc pas séparable de l'histoire humaine, elle en proroge la narration, le décline et l'enrichit comme une histoire imaginaire.

Les premiers acteurs du théâtre mythologique grec (les archéologues) feront revivre cette mémoire collective et permettront de jeter sur elle un regard nouveau préparant l'avènement du logos.

Chaque être humain, par ses origines culturelles est prédisposé à acquérir des connaissances dans un champ qui sera plus ou moins balisé par sa culture familiale et son environnement social. Cette culture et cet environnement lui fixent des projets de connaissance mais aussi des limites. C'est la scène figurée par Giotto (1267-1337) à Assise (ci-dessous) où le père de François



se montre visiblement irrité par les aspirations de son fils. Le dépassement de ces limites peut s'accompagner comme l'a très bien décrit Stendhal pour lui-même, d'un état de désorientation et de trouble profond pour lequel on a retenu le terme de syndrome de Stendhal. Pour dépasser les limites définies par nos premiers pédagogues familiaux, il nous faut donc créer et prévoir des relais qui démystifient la hantise de l'explorateur pour l'inquiétante étrangeté des mondes nouveaux ou imaginaires à découvrir. « Tout se passe comme si le principal, dans le succès, était d'aller plus loin que le père, et comme s'il était toujours interdit que le père fût surpassé³¹ ». Pour concrétiser ce projet, il nous faut trouver les bons compagnons ou les bons pédagogues.

Giotto, François d'Assise se dépouillant de tout, XIII^e siècle, basilique d'Assise, Italie. (DR)

31. Sigmund Freud. Lettre à Romain Rolland (1936). Un Trouble de mémoire sur l'acropole.

Bibliographie sélective

- Albouy, Pierre (1969). *Mythes et mythologies dans la littérature française*. Paris : Colin.
- Albouy, Pierre (1976). *Mythographies*. Paris : Corti.
- Barthes, Roland (1957). *Mythologies*. Paris : Seuil.
- Brunel, Pierre (1992). *Mythocritique. Théorie et parcours*. Paris : PUF.
- Brunel, Pierre (1994). *Mythes et littérature*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- Caillois, Roger (1938). *Le mythe et l'homme*. Paris : Gallimard, Folio-essais, 1989.
- Durand, Gilbert (1979). — *Figures mythiques et visages de l'œuvre*. — *De la mythocritique à la mythanalyse*. Paris : Dunod, rééd. 1992.
- Eliade, Mircea (1963). *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard.
- Lévi-Strauss, Claude (1958). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- Miguet-Ollagnier, Marie (1992). *Mythanalyses*. Paris : Belles-Lettres.
- Sellier, Philippe (1984). Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ?, *Littérature*, n°55.
- Wunenberger, Jean-Jacques (1999). *Le mythe de l'écriture*. Orléans : Paradigm

*Illustration de première page : Thor, dieu de la mythologie nordique, affrontant les géants.
M. E. Winge, 1872.*

KADATH ASBL
Avenue Edmond Parmentier 36, Bte 2
B-1150 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn